



HAL
open science

Master Sciences du management

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Sciences du management. 2009, Université de versailles Saint-Quentin-En-Yvelines - UVSQ. hceres-02040325

HAL Id: hceres-02040325

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02040325>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Evaluation des diplômes Masters – Vague D

ACADÉMIE : VERSAILLES

Établissement : Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines

Demande n° S3100018257

Domaine : Droit Sciences de Gestion Science Politique

Mention : Sciences du Management



Appréciation (A+, A, B ou C) : A

Avis global : (sur la mention et l'offre de formation)

Les objectifs scientifiques et pédagogiques de la formation sont de développer une approche transversale et globale de l'entreprise, combinant des apprentissages fonctionnels et d'autres plus généralistes. Les objectifs professionnels sont bien ciblés, de niveau « cadre », et la lecture du devenir des anciens étudiants confirme la réussite du ciblage. La formation est orientée « apprentissage compétences métiers ».

Le positionnement dans l'environnement est confus dans la mesure où une seconde mention « Administration et Gestion des Entreprises » existe. On ne comprend pas bien pourquoi, il n'y a pas regroupement de ces deux mentions en une seule, d'autant plus que l'adossement à la recherche se fait uniquement par le LAREQUOI (EA 2452). Par contre il est ouvert à des étudiants provenant de diverses filières (AES, ingénieurs...). Ce problème est d'autant plus important qu'il existe un nombre important de formations en management dans la région.

L'équipe est diversifiée : majoritairement composée d'enseignants chercheurs rattachés au LAREQUOI, mais également de professeurs d'établissements partenaires (Georgetown University, HEC, CCIV, Institut National des Etudes Territoriales) et de professionnels.

Les contenus sont diversifiés (orientation recherche et/ou apprentissages de métiers grâce à l'intervention d'un corps professoral diversifié). A part ceux de la spécialité «Management Public Territorial», ils sont assez structurants.

Les flux sont constants sauf dans la spécialité recherche où on constate une baisse de moitié du nombre de diplômés, et un taux d'abandon exorbitant (54%) et dans le M1. Le flux en M1 reste faible en regard du nombre de spécialités de M2 et de plus, seulement 30% des étudiants de M1 se retrouvent en M2, alors que la grande majorité des étudiants de M1 viennent de la licence 3 de la composante. Ceci pose un problème car cela oblige à refaire des enseignements d'une année sur l'autre.

Le dossier est clair, et fournit des données précises et bien agencées.

● Points forts :

- Offre de formation au niveau Master cohérente avec les compétences de la composante.
- Implication forte des enseignants chercheurs de l'équipe de recherche dans les enseignements.
- Une vraie formation de niveau M1 aux fondamentaux de sciences de gestion.
- Des objectifs pédagogiques et professionnels lisibles :
 - Accent sur les compétences transversales plutôt que sur les spécialisations fonctionnelles.
 - Contenus à dominante «intervention» qui ouvrent accès aussi bien aux fonctions transversales de l'entreprise qu'aux métiers du conseil.
- Possibilité pour un étudiant de suivre un parcours complet L-M-D au sein même de la composante.
- Implication des professionnels dans les M2 Pro forte.
- Introduction de la formation en alternance dans une des spécialités.



- Ouverture de la formation à l'international : effort significatif sur l'anglais des affaires en M1, présence dans tous les M2 d'un cours de Management international et interculturel, et possibilité offerte aux étudiants de M2 de suivre un séminaire intensif d'une semaine à Washington DC (Georgetown University).
- Points faibles :
 - Master qui évolue dans un environnement où l'offre de formation est forte pour des étudiants issus d'un M1 en sciences du management. Ce qui peut expliquer un taux de conversion des M1 en M2 relativement faible.
 - Effectif du M1, autour de 70 étudiants, insuffisant pour alimenter les 4 spécialités en lien fort avec le M1. D'où le risque de perdre la cohérence recherchée entre le M1 et le M2 par l'introduction au niveau M1 de cours à vocation transversale : management de projet, audit et conseil, etc.
 - Taux d'abandon dans certaines spécialités de M2 trop fort, ce qui pose le problème en amont du recrutement et, en particulier, de l'entretien de sélection.
 - Certaines spécialités (« Management et Qualité Globale» et «Management, Qualité et Conduite d'Affaires») ont des titres et des objets suffisamment proches pour qu'on puisse souhaiter un éventuel regroupement avec des options (sous forme de parcours) correspondant aux divers objectifs visés.
 - L'existence d'une seconde Mention «Administration et Gestion des Entreprises» brouille la lisibilité de l'offre de formation relative aux Sciences de Gestion, dans la mesure où certaines de ces spécialités sont centrées sur le management («international de la parfumerie et de la cosmétique», ou encore «des organisations culturelles et artistiques»).

Avis par spécialité

Evolutions Technologiques, Organisationnelles et Stratégiques ETOS

- Appréciation (A+, A, B ou C) : A
- Points forts :
 - Projet pédagogique en termes de connaissances et de compétences correspondant aux attentes vis-à-vis d'un M2 Recherche en sciences de gestion.
 - Orientation générale sur les processus transversaux au management en ligne avec les compétences du laboratoire en support de la formation.
 - Qualité de l'équipe pédagogique construite autour de ce projet (Séminaires organisés avec des professeurs d'HEC Paris et d'Universités étrangères partenaires)
 - Séminaire organisé à Georgetown University avec délivrance d'un certificat (même si le chiffre annoncé de 20 à 25 étudiants ne peut concerner la seule spécialité ETOS).
 - Ouverture à des étudiants provenant d'autres champs disciplinaires (sciences de l'ingénieur et SHS).
 - Décloisonnement disciplinaire.
 - Maîtrise de la langue anglaise.
 - Possibilité de faire un «stage de recherche».
- Points faibles :
 - Taux d'abandon important d'après les derniers chiffres connus : 54% en 2006-07 pour un effectif initial de 26 et *in fine* 11 diplômés.
 - Absence d'informations précises sur le devenir des étudiants.
 - Baisse importante du nombre de diplômés.
 - Faible taux de poursuite d'études en doctorat (15%).
 - Pas d'enquête de satisfaction auprès des étudiants.
 - Découpage en cours magistraux de 12h et partage à 3 enseignants de cours magistraux de 25h ne favorisant pas le suivi d'étudiants confrontés aux difficultés du passage d'un niveau M1, nécessairement généraliste, à un niveau M2 Recherche.



- Recommandations :
 - La chute des effectifs devrait être enrayerée. On pourrait imaginer que les partenariats internationaux du laboratoire et/ou du département pédagogique s'orientent davantage vers la réalisation de co-tutelles de thèses ou encore de cohabilitations débouchant vers des doubles diplômes (Doctorat /PhD).
 - Revoir le découpage des enseignements.

Remarque : Le dossier indique, page 18, « l'extension de la cohabilitation du master recherche à un établissement supplémentaire (HEC Paris) ». Le document « Domaine de master DSGSP » (DECL-0781944P-S3100018257-MA-ANNEX), rédigé par les responsables du domaine, considère cette cohabilitation comme établie. Cependant, hormis la présence de collègues de HEC Paris dans l'équipe pédagogique, rien dans le dossier ne permet de dire si cette co-habilitation est déjà validée ou si elle doit faire l'objet d'une validation.

Management et Qualité Globale (MQG)

- Appréciation (A+, A, B ou C) : B
- Points forts :
 - Pertinence professionnelle de l'orientation Management et Qualité :
 - Lorsque les étudiants sont diplômés de cette spécialité, ils trouvent un emploi dans ce domaine : 18 sur les 20 diplômés en 2005-06, 12 sur les 14 diplômés de 2007-08.
 - Ouverture d'une option en apprentissage en partenariat avec un établissement consulaire sur une orientation prometteuse du management de la qualité (sécurité et environnement).
 - Importance des inscrits par l'intermédiaire de la VAE.
 - Contenus cohérents par rapport à l'intitulé du diplôme. Dans son ensemble, le projet Management et Qualité Globale est cohérent avec l'offre globale d'un master qui met en avant des approches transversales du management.
 - Placement dans la spécialité de 90% des diplômés.
 - Cours en anglais.
 - Possibilité de faire un stage à l'étranger.
 - Etude de satisfaction des étudiants.
 - Nombreux professeurs visitant.
- Points faibles :
 - Taux d'abandon anormal en 2006-2007 : 32% des inscrits. (Selon le tableau §3 p.8/60 en contradiction avec le chiffre donné dans le tableau 6.2 p. 36/60).
 - Attractivité faible dans le M1 de la composante : 3 étudiants sur 75 en 2005-06, 6 sur 99 en 2006-07.
 - Dossier ne permettant pas de dire comment les étudiants se répartissent selon les options, et donc quelle est la part des abandons, des diplômés, et pour ces derniers la part d'emploi dans les spécialités MQG et QSE.
 - Insuffisance d'information sur les emplois occupés par les diplômés.
 - Relative redondance avec la spécialité «Management, Qualité et Conduite d'Affaires».
 - Baisse importante du nombre de diplômés.
 - Travail personnel non évalué en termes de «charge de travail de l'étudiant».
 - Deux options présentant les mêmes matières, avec un nombre d'heures d'enseignement passant du simple au double sans véritable justification, et aboutissant au même diplôme.
- Recommandations :
 - Améliorer l'attractivité de chacune des options ; en particulier le recrutement à partir du M1 pour l'option MQG qui n'est pas en apprentissage.
 - Réduire le taux d'abandon par une action en amont au moment de la sélection et/ou par un suivi de certains étudiants.
 - Justifier et harmoniser les deux options de cette spécialité correspondant de fait à un seul et même diplôme alors que le nombre d'heures de cours en MIQSE est pratiquement double de celui de MQG. IL serait également souhaitable d'opérer un rapprochement avec la spécialité « Management, Qualité et Conduite d'Affaires».



Management Stratégique et Changement (MSC)

- Appréciation (A+, A, B ou C) : A
- Points forts :
 - Contenus et orientation professionnelle de la spécialité en continuité avec la formation M1 offerte par la composante : compétences en diagnostic, en conduite de projet et, plus généralement, orientation vers l'intervention pour le pilotage du changement.
 - Assez bonne attractivité vis-à-vis du M1 Sciences du Management de l'UVSQ (31% des inscrits) et une bonne capacité à attirer d'autres étudiants de niveau M1 de formation généraliste en Sciences de gestion.
 - Projet pédagogique correspondant à l'un des axes majeurs de l'équipe de recherche en appui de la formation.
 - Taux d'emploi satisfaisant. (six mois après la sortie de la promotion 2006-07).
 - Fort taux de sélection (200 candidatures pour une trentaine d'étudiants sélectionnés).
 - Recrutement international des étudiants.
 - Fort taux de réussite.
 - Débouchés bien ciblés de cadres ou assimilés cadres.
 - Stages de 3 à 6 mois voire 9 mois.
 - Mobilité internationale des étudiants pour 1 ou 2 semestres dans une Université partenaire.
 - Interventions de professionnels complétant l'approche théorique des problèmes par une approche plus opérationnelle.
 - Suivi des anciens étudiants.
 - Evaluation des enseignements et suivi de pistes d'amélioration.
- Points faibles :
 - Aucune Unité d'Enseignement centrée sur les problèmes budgétaires et financiers pourtant incontournables dans les approches managériales.
 - Absence de formation aux langues étrangères alors qu'une des ambitions de la formation est de travailler au niveau interculturel (même si une forte incitation à passer le TOEIC existe).
- Recommandations :
 - Donner aux étudiants de cette spécialité un minimum de culture financière et en langues étrangères de façon à les mettre en phase totale avec les exigences managériales contemporaines.

Management, Qualité et Conduite d'Affaires (MQCA)

- Appréciation (A+, A, B ou C) : A
- Points forts :
 - Formation offerte en apprentissage : statut d'apprenti pour les étudiants, encadrement par un tuteur enseignant et maître d'apprentissage en entreprise, un panel important de grandes entreprises pour l'accueil des apprentis. Donc un ensemble d'éléments très favorables à l'insertion des diplômés.
 - Attractivité de cette offre en apprentissage puisque l'effectif est constant, autour de 30 étudiants depuis 4 ans.
 - Du point de vue des contenus, la différenciation de cette spécialité par rapport aux autres spécialités est assurée par 4 blocs de 42 heures chacun (UE 304, UE 306, UE308 et UE 309) organisée autour de la qualité de service, la relation client ou la relation aux parties prenantes externes.
 - Diversité du recrutement.
 - Conduite d'un projet concret par les étudiants.
 - Séminaire avec l'Université de Georgetown.
 - Interventions de professeurs visitants.
- Points faibles :
 - L'identité de la formation, en particulier sa spécificité par rapport à l'option QSE de la spécialité MQG, mérite d'être renforcée et, au moins, d'être rendue plus lisible.
 - Les termes «Management» et «Qualité» dans son intitulé entretiennent une confusion avec MQG.



- Les quatre blocs de 42 heures (UE 304, UE 306, UE308 et UE 309) assurant cette spécificité de MQCA ne représentent que 30% du total des heures d'enseignement, les autres UE apparaissant comme des emprunts aux différentes spécialités de M2 existantes.
 - Fort recoupement avec la spécialité MQG.
 - Un quasi émiettement thématique (certification qualité, outils et technique de la qualité, et par ailleurs CRM, négociation...).
- Recommandations :
 - Renforcer l'identité de la spécialité en fonction des deux remarques ci-dessus. Elle devrait apparaître sous forme d'un parcours de la spécialité MQG, ou se recentrer sur les problématiques commerciales.
 - La logique globale de la formation n'apparaît pas de façon évidente, puisqu'on y retrouve des problématiques sans grand rapport (certification qualité / CRM/négociation commerciale). Sans doute cela est-il dû au partenariat avec l'Ecole Supérieure des Ventes de la CCIV. On se demande pourquoi cette spécialité n'apparaît pas clairement en tant que «management, management international, gestion commerciale». Ou si la composante «gestion de la qualité» demeure, pourquoi ne pas faire apparaître cette spécialité comme un parcours de MQG ? Il doit en effet y avoir un relatif déséquilibre entre les deux spécialités, ce qui ne peut que les affaiblir.
 - Manque de lisibilité des informations relatives aux effectifs :
 - .Les effectifs annoncés page 46/60 sont différents de ceux de la page 6/60 et le M2 MQCA n'apparaît pas dans le tableau du devenir des M1 de la page 7/60.
 - .Les tableaux des spécialités d'origine et des filières d'origine des pages 46 et 47/60 ne permettent pas de savoir combien d'étudiants sont réellement issus d'un M1 en sciences de gestion (en particulier du M1 de la composante) mais surtout, puisqu'il s'agit d'un M2 en sciences de gestion, de savoir quels sont les acquis en gestion de ces étudiants à l'entrée de cette spécialité.

Management Public Territorial (MPT)

- Appréciation (A+, A, B ou C) : A+
- Points forts :
 - Spécialité en formation continue en partenariat avec l'Institut national des Etudes Territoriales (INET) reconnue dans le milieu de la fonction publique territoriale.
 - Concurrence lointaine (Lille 1, Toulouse 1).
 - Exploitation de compétences de l'équipe de recherche de la composante en management des organisations publiques nationales et territoriales.
 - Véritable partenariat professionnel, intervention forte de professionnels.
 - Méthode pédagogique innovante fondée sur la formation-action.
 - Nombreux professeurs invités.
 - Existe en Formation Initiale et en Formation Continue.
- Points faibles :
 - La viabilité de la formation en termes d'effectifs est à prouver compte tenu de l'ouverture récente de la formation (septembre 2008) : pas d'effectif disponible pour l'instant.
 - De même, il n'y a pas pour le moment d'éléments permettant d'évaluer l'insertion et/ou la progression de carrière des étudiants diplômés.

Commentaire et recommandations

Cette mention est globalement bien construite avec une spécialité recherche et quatre spécialités professionnelles, une ouverture internationale certaine, une équipe enseignante diversifiée et de qualité et des résultats d'insertion des jeunes diplômés très honorables. Elle est organisée à partir d'une approche transversale et pluridisciplinaire qui en fait l'originalité et la richesse. Ce positionnement se vérifie non seulement dans le choix des UE dispensées, mais également dans le choix des champs disciplinaires concernés, ainsi que dans celui des équipes enseignantes, et des partenaires institutionnels tant français qu'internationaux, tant privés que publics.



Elle est adossée à un laboratoire de recherche EA 2452.

Elle a reçu un avis favorable du CEVU, comme du CA de l'UVSQ.

Elle est liée à une L3 Sciences de Gestion, (ex MSG1) en parfaite cohérence avec la poursuite d'études dans ce Master. De plus, cela semble répondre à la demande de certains étudiants issus d'autres formations (licences économie/gestion, AES, ingénieurs...) et donc cohérent avec l'ensemble de l'offre de formation de l'UVSQ.

Les statistiques relatives au nombre d'étudiants font apparaître une importante chute des effectifs de M1 en 2007-2008 tandis que les M2 continuent de croître, ce qui devrait intensifier l'ouverture du recrutement des étudiants dans les divers M2. Quant aux étudiants sortants, ils sont recrutés dans diverses industries, GE ou PME, (sauf en ce qui concerne le M2 Management Public Territorial trop « jeune » pour disposer de données). On note à cet égard, un degré élevé de fidélité des entreprises recruteuses, ce qui correspond vraisemblablement à un bon niveau de satisfaction.

La volonté de création au sein de l'UVSQ, d'un Institut Supérieur de Management constituerait une assise logistique forte qui devrait permettre à ces formations de se développer dans les meilleures conditions. Dans ce contexte, Il est difficile de comprendre pourquoi il y aurait deux Masters (un de « sciences du management » et un autre de « sciences de gestion ») d'autant plus qu'un seul laboratoire abrite l'ensemble des enseignants chercheurs et que les disciplines de gestion au sens strict du terme ne semblent pas particulièrement présentes dans cette seconde mention.

La première recommandation serait donc, d'une part, de dissiper la confusion liée à l'appellation « sciences de gestion » et d'autre part, si tel n'était pas le cas, de regrouper ces deux Masters au sein de l'Institut en cours de création.

La deuxième serait de développer des actions auprès des étudiants de M1 pour améliorer le taux de conversion M1 - M2.